

Centre hospitalier Philippe le Bon

« Du moyen-âge au XX^{ème} siècle »

C'est le 24 avril 1971 que l'hôpital "pilote" accueillait ses premiers patients, transférés des dernières salles ouvertes à l'Hôtel-Dieu en... 1452. Pour sœur Duchini on venait de passer « du moyen-âge au XX^{ème} siècle ». Récit.

Figure emblématique des hôpitaux français à l'ancienne, avec ses sœurs en cornettes, ses grandes salles à multiples lits à baldaquins qui pouvaient recevoir chacun 2 malades (voire plus en cas d'épidémies) l'Hôtel-Dieu de Beaune, ouvert au public en partie (notamment sa "salle des pôvres" au bout de laquelle on pouvait apercevoir encore le retable du Jugement dernier dans la chapelle) était devenu trop petit, si ce n'est pas obsolète depuis longtemps lorsqu'en 1953 la commission des Hospices se pencha sur la nécessité d'une extension "in situ", c'est-à-dire à proximité immédiate du bâtiment monument historique. Dix ans plus tard, Jean Latour, président de ladite commission présentait une maquette d'un ensemble de 145 lits, dans des bâtiments situés dans le triangle

"bastion-jardins-boulevard", là où se trouve actuellement le parking des bus. Et en juillet 1964, le projet recevait l'agrément.

Mais, avec le soutien du corps médical, pas enchanté du projet, le maire de Beaune et président du CA des Hospices Civils le remettait "en cause" (c'est-à-dire le rejetait), au profit d'un programme d'édification d'un hôpital moderne avec ses 217 lits et ses nombreux services à la technologie moderne pour proposer de meilleurs soins, et en dehors de la ville, sur un terrain qui offrirait de meilleures conditions d'accès et de stationnement.

Confié à un cabinet d'architectes jugés "visionnaires et audacieux", le nouveau projet d'un hôpital "pilote" (le premier en France) avec mise en œuvre de procédés révolutionnaires de type industrialisé, pour



une plus grande productivité et pour une réduction des temps d'hospitalisation, allait voir le jour. On lui donnera non pas le nom "Philippe III" mais le surnom de "Philippe le Bon", successeur de Jean Sans Peur à la tête du Duché de Bourgogne, et dont Nicolas Rolin, fondateur de l'Hôtel-Dieu était le chancelier.

Le Centre Hospitalier Philippe Le Bon allait entrer en service le 21 avril 1971, au terme d'une journée marquée par la noria des ambulances qui amenaient — souvent sirènes hurlantes — les patients de l'Hôtel-Dieu. Les élèves du nouveau lycée Le Clos Maire, ouvert 100 jours plus tôt s'en souviennent encore.

Quelques services et salles d'hospitalisation resteront encore ouverts mais seront peu à peu transférés au Centre Nicolas Rolin, érigé dans les

années 80 près du nouvel hôpital. Un centre que les Beaunois qui l'ont longtemps appelé « V120 » devront s'habituer à le nommer « V170 » après les travaux d'extension et de rénovation achevés en novembre dernier au "bout" d'une enveloppe de 17 millions d'euros.

Changeant les conditions de vie des Sœurs, autonomes depuis 520 ans et désormais rattachée aux corps médical et administratif, le nouvel hôpital, comme on le surnommait longtemps fera figure de pionnier au regard de la France hospitalière de l'époque. Mais aussi de "révolution" pour ces sœurs dont la congrégation avait été créée par Nicolas Rolin. Des "Dames Hospitalières" qui, à l'image de Sœur Duchini, avaient l'impression de passer « du moyen-âge au XX^{ème} siècle ».

Poursuivre l'œuvre de Rolin

Mais au-delà des exigences des normes hospitalières modernes, au-delà des soins effectifs et bien réels prodigués aux patients, ces 48 millions d'euros investis dans la construction d'un hôpital du XXI^{ème} siècle, sont, quelque part la poursuite de l'œuvre entreprise, il y a plus de 570 ans par Nicolas Rolin.

Dans le monde hospitalier, c'est une place à part que celle de directeur des Hospices Civils de Beaune, à la tête d'un ensemble hospitalier important (Centre Philippe Le Bon, maison de retraites, Hospice de la Charité, Hôpitaux de Nuits-Saint-Georges et d'Arnay-le-Duc) comme nombre de ses collègues, mais, cas unique, à la tête du domaine qui produit les vins de la plus célèbre vente de charité du monde, et d'un patrimoine qui abrite l'un des musées les plus fréquentés de Bourgogne et l'un des plus connus de France.

Pourtant, pour Antoine Jacquet, directeur "tricéphale" depuis plus d'un quart de siècle, cette opération à 48 millions d'euros est l'occasion de

rappeler qu'en réalité, c'est la même "casquette", même si les degrés de gestion des trois "secteurs" ne sont pas de difficultés équivalentes. Passionné par ce dossier comme il l'est par son poste depuis son arrivée, Antoine Jacquet tempère « chaque année, après la vente des vins des Hospices, on entend souvent la rumeur demander "mais qu'est-ce qu'ils font de tout cet argent, 5 millions d'euros par an". Et même s'il n'y a pas de suspicion malveillante dans la question, c'est toujours délicat » mais s'enthousiasme aussitôt « là, après les 17 millions d'euros que les Hospices Civils ont injecté dans le Centre Nicolas Rolin pour augmenter sa capacité de presque



la moitié dans des conditions optimales, ces 48 millions d'euros pour l'extension et la rénovation totale du Centre Hospitalier, c'est une belle et forte réponse à cette question. C'est non seulement l'argent de la vente, mais aussi celui des entrées à l'Hôtel-Dieu et des ventes à la boutique. C'est l'œuvre de Nicolas Rolin fondateur de cet hôpital-vigneron, une œuvre sans interruption depuis bientôt 6 siècles qui continue. Non seulement c'est primordial pour la vie de l'établissement, mais c'est aussi

une lourde responsabilité doublée d'une grande satisfaction que d'être l'un des maillons de cette chaîne de charité et d'humanité unique au monde ». On pourrait ajouter aussi que c'est le souci d'indépendance, de liberté d'action du chancelier qui transparait, lorsqu'Antoine Jacquet conclut « on a reçu l'accord du ministère pour réaliser ces travaux. C'est déjà énorme. On ne sait pas si on aurait obtenu des aides. Mais on ne s'est même pas posé la question »...